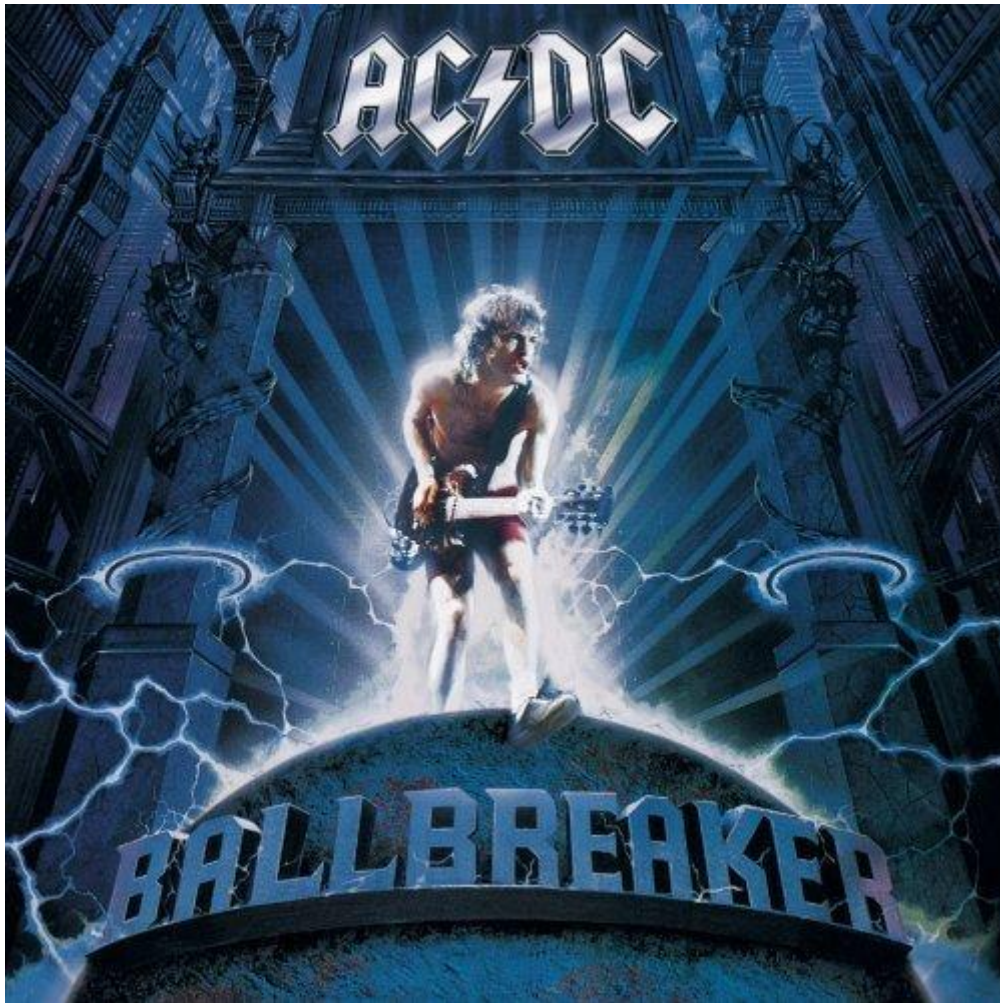


AC/DC [Aus] Ballbreaker (EastWest Recs America - 1995)



Cinq ans après le multiplatine [The razors edge](#) on peut dire que les frangins **Young** se font attendre.

Les petits malins sortent en 1992 un live massif (lààà : [AC/DC \[Aus\] Live: 2 CD Collector's Edition \(Atco Recs\) 1992](#)), premier depuis une quinzaine d'années et occupent ainsi les foules qui remplissaient déjà à tous les coups les stades. En 1995 sonne l'heure d'un retour en fanfare avec un *Ballbreaker* plus roots, sonnante moins ricain que le prédécesseur et rappelant, par notamment la récupération des fûts par le génial **Phil Rudd** et également **Rick Rubin** à la console qui octroie au groupe un son râpeux irrésistible, leurs racines hard blues de pub craspec. L'habillage graphique par **Marvel** en surprendra plus d'un mais voyons (?!) la musique. Avec son intro légère, le single *Hard as a rock* a de quoi surprendre quand on s'attend, c'est vrai quoi, à un gigantesque riff à vous coller par terre. Morceau-serpent de la pire espèce, il n'en est pas moins une chouette entrée en matière goguenarde, comme une sorte de gâteau d'apéro, après un ou deux c'est l'appel du verre. Suivent le grivois *Cover you in oil*, l'inquiétant *The Furor*, le *Boogie man* qui rappellerait une sorte de *The Jack* plus noir, *The Honey roll* ne casse pas des briques (ni des

boules d'ailleurs), l'entraînant *Burning alive* fait un boulot correct mais le goguenard *Hail Caesar* remporte un maximum de suffrages grâce à une ambiance douce-amère bienvenue. Retour à des sujets plus sérieux avec les évocateurs *Love bomb*, *Caught with your pants down* et *Whiskey on the rocks*. Le conclusif *Ballbreaker* est le titre qui mérite les lauriers avec son riff infernal et son rythme tendu du slip. Un méchant album que l'on n'attendait pas, merci pour eux.

© Nawakulture 1999-2016 - Dura lex, sed lex !

Les textes impies de cette auguste publication, tous signés de la main de Ged Ω, ci-devant archiviste du Chaos, sont déposés auprès des services juridiques de Satan lui-même, les utiliser sans autorisation du Ged-iteur vous exposerait à la honte et au mépris le plus absolu, voire à un grand coup de pompe dans le fion suivant votre situation géographique, vous avez été prévenus. Notez bien par ailleurs que le Ged-iteur, bien que belliqueux de nature et tout-à-fait imperméable aux opinions des uns et des autres, rappelle que les points de vue exprimés par les personnes interviewées n'engagent que leurs auteurs.